



Fu Yan 傅彦¹

Souvenirs inoubliables : **Les années de la Révolution Culturelle**

Traduction et notes : Michel Masson & Mme Hominal-Zhao Xiaoqin

Je me souviens que, lorsque j'ai retrouvé mon père en 1975 au sommet des monts Qinling dans la province du Shaanxi, au cours d'une conversation, il m'a dit : « Dans le passé je n'ai pas assez pris soin de votre maman ; puis, je vous ai compromis maman et vous autres. » J'ai souri et répliqué : « Je ne suis pas grand-chose, mais si j'ai pu venir vous voir depuis le début de la Révolution Culturelle (RC) jusqu'à maintenant, c'est que vous m'avez communiqué une manière d'être toute simple et ordinaire, et de plus il semble bien qu'il y a toujours eu des gens pour m'aider. » Ce n'était pas seulement pour rassurer mon

¹ Fu Yan 傅彦(1940-), fille de Peng Zhen 彭真, (1902-1997) maire de Pékin en 1951, membre du Bureau Politique du Parti. Il est arrêté le 4 décembre 1966 et jugé en public le 12. « Nul doute que le maire de Pékin a encouragé après l'échec du Grand Bond en avant une véritable fronde contre un Mao défaillant... Le maire de Pékin était donc l'un des plus puissants et l'un des plus audacieux des hauts responsables du Parti qui, au début des années 60, tentèrent de secouer la tutelle maoïste ». (Jean-Luc Domenach, <https://fr.spip.php?article184386>, notice Peng Zhen, décembre 2017).

père ; de fait, bien des mains m'ont soutenue au long du chemin –mains visibles et invisibles, connues ou inconnues...

Pékin

Au début de la Révolution Culturelle (RC), j'étudiais justement à l'Université de Pékin. De moi à cette époque le directeur du département a gardé le souvenir : « d'une robe en toile avec des chaussures en tissu qui se faufile dans la classe et susurre comme un moustique ». Un condisciple se souvient : « elle n'aimait pas parler, elle était très calme. Les placards de la RC diront que c'est la princesse d'un gang réactionnaire, mais rien d'autre... » C'est seulement avec la RC que la majorité de ceux dans ma classe ont appris que j'étais la fille de Peng Zhen. Mais mes condisciples ont été très réservés ; c'est parce que notre père m'avait éduquée à me conduire simplement, comme quelqu'un d'ordinaire, sans offenser qui que ce soit.

Je me souviens qu'après le début de la RC cinq ou six de notre classe voulaient parcourir à pieds l'itinéraire de la Longue Marche par l'Armée Rouge (1934-35). Sans me mettre de côté, ils m'avaient invitée à les rejoindre. Nous sommes partis de Ji'an au Jiangxi et avons comme l'Armée Rouge pris la route accidentée de la montagne ; même s'il y eu des difficultés, nous avions le moral ! Mais, en arrivant à Shaoguan, au Guangdong, j'ai découvert sur un mur une feuille A 4, une petite « Annonce » : « Hourrah ! Le 4 décembre, Peng Zhen a été appréhendé ! ». J'étais hébétée et ai voulu rentrer sur le champ à Pékin. Mes camarades m'ont aidée à trouver le train pour Pékin, mais il y avait tellement de monde que je n'arrivais pas à monter, le train était bourré. Au moment où il allait partir des étudiants que je ne connaissais pas me voyant si désemparée me hissèrent dans le fourgon à bagages.

C'est étendue sur les bagages que je me suis un peu remise du choc provoqué par cette « Annonce » : de quoi s'agissait-il ? C'est là un terrible enlèvement comme il ne s'en est pas produit depuis 1949 ! De plus, on a kidnappé quelqu'un qui était le numéro six au Septième

Congrès (avec Mao Zedong, Zhu De, Liu Shaoqi, Zhou Enlai, Ren Bishi)² et le numéro huit au Congrès suivant en 1956 (Mao Zedong, Liu Shaoqi, Zhou Enlai, Zhu De, Chen Yun, Lin Biao, Deng Xiaoping).³ Et il y a un peloton de militaires montant la garde à notre résidence du n° 7, où étaient-ils ? ?? Il s'est déjà passé quelques jours, où est mon père ? Ce n'est pas une décision du Président Mao, il n'était pas obligé d'agir ainsi. Alors qui pourrait être derrière tout ça ? Je pressentais un changement dans l'orientation initiale et la nature de la RC : une violente tempête s'annonçait ! Je ne sais si cela dura une dizaine ou une vingtaine d'heures, mais je n'ai cessé de penser à mon père jusqu'à ce que le train arrive à la gare de Pékin.

Des étudiants m'ont descendue du fourgon toute engourdie que j'étais, et sans même les remercier, je me suis précipitée à notre résidence au n° 7. Là, voilà que la petite secrétaire de mon père a contrôlé mes bagages et détenu le « Journal » de mes enthousiasmes révolutionnaires. Ma mère et mon jeune frère me racontèrent : sous la conduite de Ye Xiangzhen⁴, toute une troupe s'est engouffrée dans la maison jusque dans la chambre de mon père. Lui couvrant la tête avec une couette, ils l'ont emporté de force, alors qu'il ne portait qu'un léger pyjama. Mon frère est sorti voir : il y avait un énorme camion à l'entrée de l'allée. C'est le troisième jour que nous apprîmes que notre père était dans une caserne, quand des soldats vinrent chercher quelques vêtements. Mais dans quelle caserne ? Et donc avec Ye Xiangzhen à la manœuvre ! Son père travaillait à la municipalité de Pékin depuis six mois et il l'avait fait habiter dans notre maison ; elle connaissait donc les lieux.

Il fallait que je reprenne contact avec mon père. A mon avis c'était là un kidnappage stupéfiant depuis la Libération en 1949 ; c'était vraiment un coup, alors que mon père avait passé tant d'années à s'occuper d'affaires politiques et juridiques ! Le matin, à l'ouverture de magasins, je suis allée acheter des vêtements bien chauds et des

² Septième congrès : 毛澤東 朱德 劉少奇 周恩來 任弼時 彭真. (Ren Bishi, meurt d'une hémorragie cérébrale en 1950).

³ Huitième congrès : 毛 劉 周 朱 陳云 林彪 鄧小平 彭真

⁴ Ye Xiangzhen 葉向真, (1941-), fille du maréchal Ye Jianying 葉劍英. En fait, Zhou Enlai est intervenu et obtenu que Peng Zhen soit confié aux mains de l'armée.

chaussures en coton. Décidée à partir à la recherche de mon père, je savais que ce que j'apporterai serait strictement contrôlé. Alors j'ai écrit mon prénom « *Yan* » sur la première page d'un livre et sur la doublure des chaussures. Ce seul mot serait très important pour mon père, il lui dirait tout notre confiance. Après tous ces achats il ne me restait plus trop d'argent, alors je suis partie à pied à la recherche d'endroits gardés par des soldats ; cela a été ma Longue Marche !

Au bout de un ou deux jours, je suis arrivée à une rue si je me souviens bien près de Fucheng Menwai ou de Xizhi Menwai où il y avait un poste de garde. Là un soldat m'a reçue, me donnant même une chaise et un verre d'eau chaude. Je lui ai dit ce que je cherchais, mais il me répondit « Vous n'êtes pas au bon endroit, vous pouvez partir ». Il s'absenta un instant puis revint. Quand je me suis levée pour m'en aller, il m'a tendu la main. Ah bon ? Comme nous nous serrions la main, il a glissé quelque chose dans la mienne. Une fois dehors, j'ai vu que c'était un bout de papier avec une adresse ! Plus tard, je suis retourné là pour essayer de retrouver ce soldat, en vain ; je ne connaissais même pas son nom !

Je me suis précipitée à cette adresse. Je me souviens que c'est dans une petite rue près du pont Guangqiao que j'ai aperçu une grande porte avec une guérite. Le soldat de service m'avertit : « Vous êtes au bon endroit ». Plus tard en 1975 quand nous fûmes réunis mon père m'a dit :

« Tu étais arrivée à la caserne où nous étions détenus. Aussitôt un soldat m'informa : « Votre fille est venue vous apporter des affaires ». L'après-midi, il revint me dire que ces affaires étaient auprès du chef de la section. Nous étions une dizaine à être gardés là, et ils regardaient avec envie le grand colis que j'avais dans les bras. »

Mon père m'a aussi demandé comment j'avais eu l'idée d'écrire le mot « *Yan* » dans le livre et sur la doublure des chaussures. Je lui ai dit que je savais que n'aurais pas le droit d'écrire des lettres et qu'ils vérifieraient même les doublures des vêtements. Aussi j'ai écrit ce « *Yan* » comme signe de notre grande affection. Mon père a ri et a dit qu'il avait cherché partout dans les vêtements et ce n'est que plus tard

qu'il a remarqué le mot « *Yan* » sur le livre et dans les doublures des chaussures !

Sans les étudiants qui m'ont mise sur le train je n'aurais pu rentrer à Pékin. Mais Pékin est trop grand et les endroits gardés par des soldats trop nombreux. Sans ce soldat qui m'a glissé l'adresse, j'aurais eu beaucoup de mal à retrouver mon père et l'assurer de notre soutien, de nos pensées et notre confiance.

Une fois trouvé où était mon père et avoir pris soin de ma mère, je suis retournée à la Fac. Je me souviens de celui qui a un jour rédigé un grand placard qui critiquait « *la Princesse mafieuse -- graine de révisionnisme* » et l'a posté à la porte du dortoir des garçons. C'était écrit en noir sur du papier blanc ; j'ai pris alors une feuille de papier rouge et écrivit : « *Fuyan* est née à Yan'an et a grandi sous le Drapeau Rouge. Jamais je ne m'opposerai au Président Mao » et ai collé mon affiche sur celle de l'étudiant. Puis, je suis restée assise près du Lac Weiming de l'université jusqu'à la tombée de la nuit. Ce n'est que lorsque je suis retournée au dortoir que j'ai appris que l'équipe d'ouvriers chargée de la propagande avait emmené mes camarades à travers tout le campus et jusqu'au Pont aux 17 Arches du Palais d'Été ! Dans cette équipe il y avait un ancien maître ouvrier de l'usine de locomotives et de matériel roulant numéro 27 à Pékin. Je lui ai dit : « Je ne me suiciderai pas ; et je n'y ai jamais pensé ». Je pouvais le voir, c'est en toute vérité qu'il a dit d'une voix paisible « Cela me rassure ». Sa sincérité m'a fait chaud au cœur.

J'ai reçu mon diplôme de l'université de Pékin avec mes camarades de classe. Lors de la photo de remise des diplômes, j'ai été placée au premier rang avec les ouvriers de l'équipe de propagande et avec les autres étudiantes (nous étions sept filles en tout). C'est quelque chose que je n'attendais pas.

Au revoir à toi, Université de Pékin !

A la recherche du jeune frère

Mon père a été kidnappé, et ma mère a ensuite reçu un mandat d'arrêt officiel et fut aussitôt internée à la prison de Qincheng. En même temps, c'est mon jeune frère qui a eu des ennuis. Au début de la RC il avait 14 ans. Pendant la RC il passa en tout quatre ans en prison. A sa première arrestation en 1967, il n'était pas rentré à la maison pendant deux jours et j'étais très inquiète. Un de ses amis est venu me dire furtivement qu'il avait été emmené au bureau de la sécurité publique de Xicheng. J'ai pris des vêtements et j'ai couru immédiatement là-bas. Lorsque je suis arrivée le policier a reconnu que mon frère était bien là et a vérifié ce que j'avais apporté. Au bout d'une semaine, mon frère était de retour. Mais un mois plus tard, il a été de nouveau emmené sans raison par la sécurité publique de Xicheng.

Plus tard nous avons appris que le groupe en charge du dossier voulait faire de mon père un agent des Etats Unis, de Chiang Kai-shek et du Japon. Leur « preuve » était une petite radio que mon père avait rapportée avec lui quand il est revenu du Nord-Est au Comité Central en 1947. Ils en avaient conclu que cette radio avait une fonction « transmission » et que mon père l'avait utilisée pour envoyer des messages à l'ennemi. Pour confirmer cette « preuve », ils se sont démenés pour faire parler mon frère et finalement l'enlever.

Vint le jour où s'est tenue dans la cour du lycée n°4, la proclamation des peines des « criminels ». Mei Mei, la fille de Lin Feng, m'a accompagnée. Il y avait trois « criminels » ; mon frère était entre les deux autres. Celui de gauche a été « condamné à mort, exécution immédiate » ; de même pour celui de droite. Je ne sentais plus mes jambes, je perdais la tête. Mei Mei m'a serrée dans ses bras, et j'ai seulement entendu « Affaire à suivre ; transférez-le ». J'ai couru comme une folle derrière l'estrade pour voir mon frère embarqué dans une jeep. J'ai crié « Liang Liang » avant de m'effondrer.

Je n'ai pas eu de nouvelles de mon jeune frère pendant longtemps, et le Bureau de la sécurité de Xicheng a refusé que je lui rende visite

ou de dire s'il était toujours là. Plus tard, de ses amis m'ont dit qu'il était dans une prison à Lishuiqiao.⁵

D'après la carte, à partir de Hepingli Jiangzhaikou, il fallait faire un long trajet en bus jusqu'à Lishuiqiao. J'ai acheté pour un dollar des viandes cuites et des vêtements pour mon frère et suis partie à sa recherche.

A cette époque, à la sortie de Jiangzhaikou c'étaient des champs de maïs à l'infini. Le bus longue distance a roulé longtemps entre les champs de maïs. Quand le receveur a crié qu'on était à Lishuiqiao, je suis descendue. Il y avait du brouillard et toujours du maïs. Partie à l'aventure, j'ai soudain vu une silhouette dans le champ devant moi : c'était un vieil homme qui travaillait là. Tout surpris, il m'a regardée, méfiant. Je lui ai demandé s'il y avait une prison dans le coin. Il m'a dit « Qu'est-ce que tu fais là ? » Je lui ai répondu qu'on m'avait dit que mon petit frère était enfermé dans la prison de Lishuiqiao et que je ne voyais que des champs de maïs. Le vieil homme soupira, soulagé : « Vu ton âge, ton jeune frère doit être un enfant, non ? Alors, il est au Centre de détention pour mineurs. » J'ai fait que je ne savais pas. Le grand-père a affirmé : « Oui, c'est bien ça : le Centre de détention pour mineurs. Tu as déjà assez couru, laisse-moi t'emmener ». Nous avons fait demi-tour et avons marché pendant environ vingt minutes. Au fond d'un grand champ de maïs, j'ai aperçu ce qui ressemblait à une ferme. Le grand-père l'a montrée de loin, puis s'est retourné et est parti. Ce qui me paraît étrange encore maintenant, c'est que je suis entrée dans l'enceinte sans y être invitée. Je soupçonnais même le vieil homme de s'être trompé : ça ne ressemblait pas à une prison, mais à une ferme ! Après avoir tourné tout un temps, je n'ai pas trouvé d'endroit qui ressemble à une prison. Alors, j'ai trouvé là une dame à qui j'ai demandé. Elle m'a dit sans détour : « Ils sont 20 ou 30 enfermés derrière cette petite porte là-bas. Vas-y et demande. »

Quand j'ai frappé à la petite porte, le « capitaine » dès qu'il entendit la raison de ma venue me tira rapidement dans une pièce

⁵ 立水橋 和平里 蔣宅口

adjacente et me dit « Pas de visites ici ». J'ai expliqué : « Mon frère est très jeune. Je serais soulagée si vous me laissez le voir. » Le « capitaine » est resté silencieux un moment et a dit : « Puisque vous êtes déjà là, je vais vous laisser le voir juste un instant ». Il est sorti et est revenu avec mon jeune frère. En retenant mes larmes je lui ai donné la viande cuite qu'il a mangée en un clin d'œil. Puis, le « capitaine » l'a fait ressortir et il est revenu : « Partez. Ne revenez pas et n'en parlez pas ». J'ai hoché la tête et dit : « Je comprends. Merci beaucoup de m'avoir laissé voir mon jeune frère ».

Alors qu'il me raccompagnait à la porte, j'ai sursauté : dans la cour ils étaient là assis sur des grands bancs comme dans les parcs, et mon frère au milieu d'eux. Je n'ai reconnu que certains d'entre eux. Plus tard, mon frère m'a dit que j'avais été la première personne à m'introduire là. Ses codétenus auraient voulu que je puisse avertir leurs familles.

J'étais soulagée de savoir mon frère en sécurité et qu'il ne supportait pas trop de mauvais traitements. De plus, par la suite on nous a fait savoir que les visites étaient autorisées. J'y suis souvent allée avec mon grand frère.

Là encore, des mains inconnues m'ont aidée.

[A suivre ...]



利瑪竇學院



Centre Sèvres - Paris
Facultés jésuites

Institut Ricci de Paris

Centre de recherches et d'enseignements en sinologie, l'Institut Ricci propose des parcours d'études variées à ceux et celles qui, sinisants ou non, recherchent une réflexion approfondie sur les traditions philosophiques et religieuses de la Chine ainsi que sur l'évolution de la société chinoise contemporaine.

Il est abrité par le Centre Sèvres – Facultés jésuites de Paris, l'institut de recherche et d'enseignement supérieur de la Compagnie de Jésus en France. Ses membres travaillent en collaboration étroite avec le corps enseignant du Centre Sèvres et son offre de formation dialogue avec les cours donnés par les facultés dans des domaines tels que les religions du monde ou le dialogue interreligieux.

L'Institut Ricci de Paris s'inscrit dans un réseau international, en lien avec les instituts de San Francisco, Taipei et Macau.

www.centresevres.com/institut-ricci